

D'amour ou d'amitié
Matthias et Maxime de Xavier Dolan

Frédéric Bouchard

Volume 37, Number 4, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2019). Review of [D'amour ou d'amitié / *Matthias et Maxime* de Xavier Dolan]. *Ciné-Bulles*, 37(4), 51–51.



Matthias et Maxime

de Xavier Dolan

D'amour ou d'amitié

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Pendant un week-end à la campagne, alors qu'ils sont réunis avec leur bande d'amis, Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas), un jeune avocat qui s'apprête à prendre sa place dans l'entreprise où il travaille, et Maxime (Xavier Dolan), qui prépare un exil en Australie tout en prenant soin de sa mère inapte, sont contraints de s'embrasser pour les besoins d'un court métrage que filme la jeune sœur de leur copain Rivette (Pier-Luc Funk). Ce geste bouleverse la dynamique de leur relation de longue date. Après toutes ces années, sont-ils finalement que de simples amis?

À la suite de l'éprouvante expérience que fut **The Death and Life of John F. Donovan**, Xavier Dolan réalise un film plus « modeste », fait entre amis. De la distribution, composée de véritables proches du cinéaste trentenaire, aux collaborateurs de longue date — dont André Turpin à la direction photo —, son huitième long métrage a tout du film de famille. Le réalisateur y raconte une histoire d'amitié, celle de deux jeunes hommes démunis devant l'éclosion de sentiments nouveaux et paralysés face au possible dérèglement de leur cercle social que pourrait provoquer la révélation de l'attraction qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.

Dans une mise en scène tout en retenue, rafraîchissante dans son parcours, Dolan filme la frénésie et la vigueur de sa meute en faisant ressentir avec justesse les dynamiques internes d'un écosystème structuré de façon organique, où chacun s'exprime à coups de blasphèmes et ne se gêne pas pour insulter les autres. Les excès flamboyants qui sont généralement associés à son cinéma sont ici minimisés. Une nage matinale au lac, obsédante, sur la musique de Jean-Michel Blais, ou encore un travelling latéral sous la pluie, au ralenti, viennent ici en mémoire. Même l'utilisation de pièces musicales connues se démarque par leur rareté — il faudra toutefois retenir une scène dans une boîte de *striptease* où *Work Bitch* de Britney Spears se transforme en hymne à la virilité hétérosexuelle. Presque toujours tenue à l'épaule et braquée sur les visages des acteurs, la caméra, tantôt nerveuse, tantôt intime, trace les contours d'une approche plus accessible que dans les précédents opus du réalisateur.

Mais les personnages plus grands que nature du cinéaste se marient difficilement à ce contexte, que ce soit Matthias, un professionnel à la carrière prometteuse et au destin amoureux déjà bien tracé, ou Manon, la mère manipulatrice et toxique de Maxime (interprétée par Anne Dorval), ces « types » frôlent la caricature. Même le mutisme sentimental dans lequel

le cinéaste enferme ses deux protagonistes n'échappe pas aux clichés. C'est qu'à force de les garder à distance — allant même jusqu'à ne pas montrer le fameux baiser qui fait office de déclencheur —, Dolan ne parvient pas toujours à émouvoir.

En revanche, le silence hésitant des deux héros révèle doucement une masculinité plus trouble et ambiguë, loin des codes hétérosexuels, souvent même des images préconçues de l'homosexualité au cinéma. Ce qui permet à Dolan de privilégier une représentation plus libre de l'identité sexuelle, même si ses deux protagonistes expriment, à quelques reprises, les marques d'une homophobie intériorisée. Mais contrairement à **Juste la fin du monde** et à **The Death and Life of John F. Donovan** où ce sont les contextes sociaux qui emprisonnaient les personnages dans une sorte de repli identitaire, **Matthias et Maxime** présente l'inhibition plus intime de personnages captifs d'émotions qu'ils ne comprennent pas encore tout à fait.

Bien sûr, c'est cette histoire de fraternité qui triomphe en fin de parcours. En voyant Maxime, interprété par Dolan lui-même, près à franchir la porte vers un nouveau départ dans ce lumineux dénouement, impossible de ne pas voir le symbole d'un cinéaste qui, à travers une œuvre à l'évidence transitoire, se manifeste comme un artiste en profonde mutation. (Sortie prévue: 9 octobre 2019) **CB**



Québec / 2019 / 119 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Xavier Dolan **IMAGE** André Turpin **MUS.** Jean-Michel Blais **PROD.** Nancy Grant et Xavier Dolan **INT.** Gabriel D'Almeida Freitas, Xavier Dolan, Pier-Luc Funk, Anne Dorval **DIST.** Les Films Séville